

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. BEYLE

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

SOMMAIRE

Grand-Théâtre : M. Beyle..... La Rédaction
Causerie : Le Chemin de la Méditerranée..... Leon Hayet.
Echos artistiques..... L. M.
Nos théâtres..... X.
Le Ruisseau (poésie)..... Paul Louvier.
Figures Lyonnaises..... Jules Tairig.
A une jeune épousée..... Gabriel Monavon.
Libre-chronique..... Franc-Sillon.
Voix sainte (poésie)..... Andréa Lex.
Cercle Pierre-Dupont..... L. M.
Le mariage d'une Marguerite et d'un Papillon..... A. Levinck.
Nos Musiques militaires..... E. M.
Concours du Sylphe.
Exposition.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes.
Revue financière.

M. BEYLE

M. Gaston Beyle est né à Chanas (Isère). Entré en 1882 au Conservatoire de Lyon il en sortit lauréat et fut envoyé au Conservatoire de Paris qu'il quitta en 1887 avec deux médailles de solfège et le premier prix d'opéra.

Les nombreuses auditions qui lui furent demandées par les grands concerts Pasdeloup, Colonne et Lamoureux, complétèrent son éducation musicale. C'est grâce au contact de ces milieux artistiques qu'il doit d'être aujourd'hui un des meilleurs interprètes des œuvres de Wagner.

N'ayant pu s'entendre avec les directeurs de l'opéra, MM. Ritt et Gaillard qui l'avaient réclamé à sa sortie du Conservatoire, il débuta à Lyon en 1888, sous Campocasso qui l'emmena à Marseille. Il créa dans cette ville *Patrie*, *Samson*, *Lohengrin*, etc.

L'Opéra le réclama de nouveau et de 1892 à 1894, il y chanta les principaux ouvrages du répertoire et y créa *Spendius de Salammbô* et *Kératès de Stratonice*.

Après une année passée à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, il revint l'an dernier à Lyon. Nous l'avons vu successivement faire les créations du *Rêve*, de la *Statue*, du

général de la *Navarraise* et l'intéressante reprise de la *Walkyrie*.

M. Beyle est trop connu à Lyon, pour que nous insistions ici sur son merveilleux talent de chanteur servi par une voix large et généreuse et un goût artistique très sûr.

Ajoutons qu'au cours de la saison actuelle notre excellent baryton doit créer, au Grand-Théâtre de Lyon, dans les *Maîtres Chanteurs* le rôle de Hans Sachs la plus belle figure qui fût au théâtre ; puis *André Chénier*, *Vendée*, le *Chevalier Jean*, la *Femme de Claude* et *Deïdamie* qu'il a joué à l'Opéra.

CAUSERIE

LE CHEMIN DE LA MÉDITERRANÉE

Par M. Pierre JAY (1)

Ce livre — dont le titre se détache en lettres lumineuses sur une belle couverture blanche — arrive à son heure : il apporte, avec lui, comme un rayon de soleil.

Aussi bien, nous sommes à l'instant prévu par l'auteur au début de son premier chapitre :

« Voici les brouillards, nos hôtes accoutumés ; semblables à des corbeaux défilant dans le ciel en caravanes infinies, ils arrivent, lourds, pressés, illimités, insondables. Et la boue ? elle suinte des pavés gluants, s'étale sur la chaussée, vomit sa marée noire sur les trottoirs salis, escalade les escaliers, franchit les portes, malgré les plus rigides paillasons, et trône enfin au salon, tout le long de votre jour, ô madame ! »

Le *Chemin de la Méditerranée* n'est pas un guide. Il n'a ni la sécheresse, ni l'aridité de ces vade-mécum indispensables aux voyageurs qu'emportent au loin le souci de leur santé et — plus souvent encore — les exigences de la vie mondaine.

Écrites avec une conviction sincère, ces pages — pleines d'humour et d'aperçus nouveaux — exercent sur le lecteur une véritable fascination : on se sent vite attiré vers ces rives ensoleillées devant lesquelles la Méditerranée promène imperturbablement :

Le pan resplendissant de sa robe d'azur.

Le vrai chemin du Midi, c'est la ligne des Alpes « l'Alpe blanche en ses sommets, mais aux versants tapissés de sapins verts, de genièvres pâles, de chênes rougis ».

(1) Un joli volume de 100 pages, texte elzévir serré, impression de luxe sur papier glacé, illustré de douze reproductions photographiques. En vente chez tous les libraires. Prix : 1 fr.

Après Fréjus, Saint-Raphaël, Boulouris, Cannes, voici Théoule, une nouvelle terre promise, accessible seulement aux trains omnibus ; les trains express ne s'y arrêtent pas : qu'importe.

C'est à Théoule « la perle inconnue du littoral » que nous conduit M. Pierre Jay :

« Théoule, le plus beau joyau, rubis, émeraude et saphir, que la couronne de marbre du littoral puisse offrir à l'hiverneur blasé, à l'amoureux fervent de la nature paisible, discrète et royale néanmoins ; nid intime posé sur un balcon ; loggia ouverte dans les porphyres de l'Estérel dominant la scène cosmopolite et surplombant l'infini. »

Qui donc a dit que la nature était insensible en sa muette sérénité ? Sous la plume élégante et facile de l'écrivain, elle s'anime, cette nature, elle crie, elle chante, elle réchauffe le cœur comme le corps.

A côté des descriptions constamment rajeunies par le charme pénétrant des intimités, que de croquis charmants présentés d'une main légère, que d'impressions vivement ressenties et non moins vivement rendues.

Pourquoi ne prendriez-vous pas votre part de ces promenades délicieuses auxquelles on vous convie d'une façon si aimable ? « Descendre vers la mer aux premières heures du jour, dans le parfum matinal des bruyères fleuries et la virginité rendue aux douces bordure des sentiers, par la fraîcheur des étoiles et la rosée du matin ou gravir le sommet en suivant les lacets horizontaux qui coupent la forêt de leurs bordures de myrtes, de géraniums et d'aloès. »

M. Pierre Jay — et il a cent fois raison — s'est épris de cet Eden méditerranéen.

Aussi, avec quelle vigueur il sonne le glas pour les villes du littoral devenues, peu à peu, la proie des rastas cosmopolites.

Monte-Carlo « la défroque monégasque usée, trouée jusqu'à la toile, jusqu'à la planche, jusqu'à la corde ». Nice « où dans le couloir quotidien de la noce internationale défilent, parfumés comme des filles, des mâles aux boutonnières fleuries, roses et gras ! »

Il n'est guère plus tendre pour Cannes, et Menton « ce cimetière silencieux et embaumé, ce jardin où l'on meurt dans les roses ».

Et d'abord ces villes n'appartiennent plus aux Français : les Russes ont assiégé Nice de leurs yachts pavoisés, Monte-Carlo est la propriété d'Allemands rogués et grossiers, les Italiens se sont emparés de Menton, et Cannes appartient aux Anglais.

Ces quatre villes forment ce que l'écrivain appelle le « mauvais Midi ».

Le « bon Midi » se retrouve dans les découpures profondes de l'Estérel « sur cette côte idéale qui s'étend de la baie de Théoule à la pointe de l'Aiguille avec son tapis mouvant de pins ensoleillés ».

C'est là, près du golfe de la Napoule « reflétant dans la profondeur de son azur les moires, les chatoulements, les transparences du ciel oriental » au pied des monts de l'Estérel « montrant au matin leurs dentelures vertes ; au soir, leurs tons fluides et ardents, leurs rougeurs de brique sur un fond d'horizon livide d'où montent les nuages écarlates et dans les profondeurs duquel éclate le miroir métallique de la mer » c'est là — et non ailleurs — que l'hivernage vous attend.

En fermant le livre tentateur, vous éprouverez certainement — comme je l'ai éprouvé moi-même — un indéfinissable sentiment de tristesse et de mélancolie.

Il vous faudra dire adieu à tant de belles et bonnes choses entrevues : au soleil, à la lumière, à la mer aux flots inexorablement bleus, aux paysages incomparables surpris à travers les rideaux de mimosas et de lauriers-roses ; adieu, enfin, à cette apothéose éclatante du bon Midi, que M. Pierre Jay aura fait miroiter à vos yeux en un style exquis et particulièrement suggestif.

Il est évident que son livre s'adresse de préférence « aux petits heureux de ce monde », il aura — par cela même — un grand retentissement.

Il révolutionnera bien des idées, il modifiera — n'en doutez pas — bien des projets en ce qui concerne l'hivernage sur la côte d'azur.

Mais ici se place malheureusement un redoutable point d'interrogation : quand — nombreuses et serrées — les villas escaladeront la montagne, quand les « nids de mouettes » auront fait place aux hôtels modernes, que deviendra le Théoule d'aujourd'hui ?

Que deviendra cet enchantement qui va, comme dirait le poète :

Des sourires de l'aube aux silences des soirs !

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Massart vient d'être engagé à la Nouvelle-Orléans.

Le Maire de la Ville de Nîmes a proposé à son collègue de Montpellier l'organisation d'une troupe de Grand-Opéra com-

mune aux deux scènes de Nîmes et de Montpellier.

La proposition a été renvoyée à l'examen de la commission des Beaux-Arts. Une délégation de quatre membres du Conseil municipal de Montpellier se rendra sous peu à Nîmes pour se mettre en rapport avec un même nombre de délégués du Conseil de cette dernière ville.

49

Notre ancien baryton Noté a de nouveau paru dans *Hamlet* à l'Opéra.

Particularité assez curieuse : ses partenaires étaient M^{lles} Dufrane et Berthet, trois premiers sujets belges !

49

On sait que le baryton Lassalle qui avait quitté l'Opéra pour entrer dans l'industrie, s'est décidé, de nouveau, à rentrer au Théâtre et qu'il doit chanter le *Vaisseau fantôme* à l'Opéra-Comique.

Mais auparavant notre compatriote a signé pour l'Amérique, un brillant engagement avec M. Grau.

M. Lassalle chantera à New-York le rôle de Valentin de *Faust*, avec M^{me} Melba, MM. J. et E. de Reszké ; ensuite, dans l'*Africaine*, il chantera Nelusko avec M^{me} Calvé qui pour la première fois abordera le rôle de Selika.

50

Miss Mary Ziebold, la grande cantatrice américaine dont nous avons déjà, à plusieurs reprises, signalé les succès à Genève et au Grand Cercle d'Aix-les-Bains, est engagée à Berne.

Le concert classique donné le 8 de ce mois au théâtre d'Annecy a été pour elle l'occasion d'une nouvelle ovation.

Ajoutons que Miss Marie Ziebold parle et chante sans aucun accent aussi bien en allemand, en français et en italien que dans sa propre langue.

50

La journée « Sarah Bernhardt » promet d'être une manifestation éclatante en l'honneur de la grande artiste.

Le programme se compose d'un acte de *Phèdre* et d'autres actes de son répertoire. A l'issue de cette représentation, MM. François Coppée, José-Maria de Hérédia, Catulle Mendès, Edmond Rostand, André Theuriot viendront offrir sur la scène l'hommage de la poésie française à sa grande interprète.

50

Dimanche dernier, pour leurs adieux au public lyonnais, M^{me} Renot et M. Martin, les deux principaux interprètes de *Madame Sans-Gêne* aux Célestins, ont été chaleureusement acclamés.

Il en a été de même à Marseille, pour M^{me} Marie Kolb. La charmante artiste que nous avons tant de fois applaudie à Lyon a été littéralement comblée de fleurs et de bravos à la dernière représentation de la belle pièce de Victorien Sardou.

Elle a répondu à cette ovation enthousiaste par les vers suivants de notre sympathique confrère Jacques Martial :

ADIEU AU PUBLIC

Vous me pardonnerez maintenant d'être triste,
O cher public, toujours bienveillant pour l'artiste,
Dont l'unique souci fut de vous divertir
Et qui se sent un peu coupable de partir.

Hélas ! c'est le sort des comédiennes errantes
De recueillir beaucoup de fleurs et peu de rentes
Jusqu'au jour où leur dit, la très saine Raison,
Qu'il faut quitter la tente enfin pour la maison.

S'en aller loin de ceux que l'on affectionne,
Vers ces temples d'art que l'Etat subventionne,
Prendre place au budget, gravement devenir
Artiste national, et narguer l'avenir.

Si cette ambition torture nos cervelles,
Si le désir nous prend de conquêtes nouvelles
C'est que de vos faveurs on a su tout le prix...
... Marseille fait ouvrir les portes de Paris.

Mais pourrai-je oublier, là-bas, sous les cieus blémés
L'azur de votre ciel, votre gaieté, vous-mêmes ?
On s'entendait si bien !... Et, près de vous quitter
Je sens naître la peur de trop vous regretter.

Aussi pour vivre un peu le bonheur de la veille
J'emporte dans mon cœur du soleil de Marseille,
J'emporte un gros bouquet de souvenirs aimés.
... Ces fleurs-là, cher public, ne se fanent jamais.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE.

Les éléments dont dispose la Direction de notre première scène lui permettent en attendant la mise au point des nouveautés annoncées, de multiplier les emprunts à l'ancien répertoire.

C'est ainsi que nous avons eu, à quelques jours de distance, deux reprises importantes celle des *Huguenots* et celle de l'*Africaine*.

Nous avons déjà parlé des *Huguenots* représentés avec le concours de M. Cos-sira qui chante Raoul avec un incomparable talent et de M^{lle} Picard qui interprète Valentine avec une si grande perfection. Les autres rôles confiés à M^{lles} Duperret et Marie Boyer, MM. Joël Fabre, Beyle, Artus, etc., ne peuvent moins faire que d'assurer une exécution très satisfaisante.

La reprise de l'*Africaine* a permis au public lyonnais de revoir M^{lle} Bourgeois qui se joue avec une dextérité surprenante des difficultés dont le rôle de Selika est hérissé. Dans les deux duos et dans la berceuse du 2^e acte elle s'est montrée cantatrice parfaite et a été vivement applaudie.

M. Bucognani a chanté le rôle de Vasco avec la vaillance à laquelle il nous a habitués dès ses débuts à Lyon.

M^{lle} Duperret toujours fidèle à son excellente méthode, vocalise à souhait. M. Joël Fabre sans faire oublier M. Vérin, met en bonne valeur le rôle de l'Amiral.

Nous avons signalé l'accueil enthousiaste, inattendu, à coup sûr, que le public avait fait à *Si j'étais Roi*.

A en juger par l'affluence qui se pressait à la seconde représentation donnée jeudi dernier, il est permis de croire que le charmant opéra-comique d'Adam est en passe de retrouver une partie de son succès d'autrefois.

C'est un hommage rendu à une musique

AU GUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTASIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

1^{re} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS

de l'EXPOSITION

DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

EN VENTE
LE WAGON
INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie
du Rhône, etc.
Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.
AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCURSALES

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

facile, tout au moins en apparence, et d'allure éminemment française. Nous espérons que la Direction nous en réservera encore plusieurs auditions.

Au programme du concert du Grand-Théâtre, du dimanche 22 novembre, figure la "Nuit de Noël" de M. Gabriel Perné, qui a eu un grand succès l'hiver dernier à Paris.

Nous reviendrons sur cette audition que le talent et la personnalité artistique de son auteur rendent particulièrement intéressante.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Madame Sans-Gêne qui s'est arrêtée à la soixante-dixième représentation, avant que son succès soit complètement épuisé, a dû porter tort à la *Dot de Brigitte* qui, en toute autre circonstance, aurait assurément reçu un accueil plus favorable.

L'opérette de MM. Gaston Serpette et Victor Roger ne pêche cependant pas par l'interprétation, son grand défaut est de reposer sur un livret quelque peu dénué d'intérêt.

Le sujet est drôle, la scène à faire, comme dirait M. Francisque Sarcey, y paraît toute indiquée. Comment se fait-il que deux librettistes comme MM. Antony Mars et Ferrier, qui ont donné déjà maintes preuves de leur talent, n'aient tiré de ce sujet qu'une monture au moins insignifiante.

Les artistes de M. Peyrieu ont fait de leur mieux pour réagir contre cette pauvreté du livret, et nous devons dire que si la pièce, en dépit de son manque d'esprit et de ses situations invraisemblables, a obtenu un succès relatif, elle le doit uniquement à leur talent et à leur vaillance.

Avec des interprètes comme M^{lles} Tilma, Leblanc et Dorian, des comiques comme MM. Désiré, Chambéry et Mercier, la Direction des Célestins n'est pas embarrassée certainement pour prendre une éclatante revanche.

On annonce pour cette semaine, la *Falote* opérette en trois actes de MM. Liorat et Ordonneau, musique de M. Louis Varney qui a, nous dit on, rencontré dans cette partition quelques-unes de ses meilleures inspirations.

On nous signale au premier acte, la légende de la *Falote* et le duo de l'orage ; au deuxième acte, une invocation à la *Falote*, un duetto railleur et une finale qui a du mouvement ; au troisième acte enfin une chanson bretonne très poétique et, pour nous servir d'un terme à la mode, très savoureuse.

Attendons.

X.

LE RUISSEAU

Tout bonheur, que la main n'atteint pas,
n'est qu'un rêve.

Josephin SOULARY,

*Tout au bout de mon champ, long de cent pas à peine,
Et limitant mon bien, coule un petit ruisseau ;
Il s'enfuit, babillard, à l'ombre de mon chêne,
Mon saule, au tronc noueux, se mire dans son eau.*

*Du côté du couchant, un pampre de ma vigne
Baigne dans son courant ses rameaux colorés,
Et les petits poissons que respecte ma ligne,
Filent en traits d'argent sur ses cailloux dorés.*

*L'hirondelle l'effleure, et, dans son cours tranquille,
Je vois le papillon sur ses roseaux tremblants
Inconstant se poser : au milieu. C'est mon île,
Ceinte de tous côtés de grands nénuphars blancs.*

*Je ne connais de lui que ce qui bat ma rive :
C'est mon grand fleuve à moi : c'est mon Rhône ou mon
On dit qu'il est torrent avant qu'il ne m'arrive, [Rhône]
Et rivière plus bas : Je n'ai pas vu si loin !*

*Comme un matin d'avril ma maîtresse est jolie,
Ses longs cheveux sont clairs comme l'or des blés roux ;
Comme un roseau craintif sa fine taille flie,
Et comme un ciel d'azur ses grands yeux bleus sont doux*

*Quand sur mon front penché son frais baiser se pose,
Le reste des humains pour moi n'existe pas ;
Le passé, l'avenir sont pour moi lettre close :
Je ne vis que l'instant où je suis dans ses bras.*

*Je n'ai jamais voulu rien apprendre de celle
Qui s'est donnée à moi, qui m'a pris mon amour,
Qu'était-elle avant moi, plus tard que sera-t-elle ?
J'aime mieux l'ignorer et vivre au jour-le-jour.*

*Loin de tout vain désir, méprisant la richesse,
Sans nul souci d'hier et sans peur de demain,
J'aime mon frais ruisseau, j'adore ma maîtresse :
Je ne veux du bonheur que ce qu'atteint ma main !*

P. LOUVIER.

FIGURES LYONNAISES

UNE ERREUR JUDICIAIRE

Pour un délit qui lui a été bien à tort imputé, M^{me} Lafont a comparu devant la justice de son pays, incarnée dans la personne d'un commissaire de police. — Elle fait à M^{me} Durand le récit de sa comparution.

C'est z'épouvantable, ces choses-là, quand ça vous arrive. J'aurais reçu cent coups de balai en plein dessus la tête que ça m'aurait pas plus émoitionnée... Quand j'ai ouvert la porte à l'urbain qui venait me dire que le commissaire y me demandait, j'ai t'été retournée de fond en comble, mon sanque n'a fait qu'un tour... Je peux pas vous dire comme ça m'a fait... Alors, j'ai t'été chez le commissaire pour savoir ce qu'y voulait, attendu que j'en savais rien. Je suis pas plus tôt entrée que je me trouve en face d'un gros vilain, pas beau du tout, tout rouge de figure, qui avait pas l'air commode. C'était lui, le commissaire... « C'est vous Mam' Lafont ? » qu'y me dit, avec une grosse voix rugueuse, quasiment pas polie. « Vouï, que je lui réponds en souriant avec politesse pour lui faire voir que ma conscience elle était intaque. Vouï, mon bon Mossieu, c'est moi Mam' Lafont, née native de Saint-Georges l'année de l'hiver ousqu'on a eu si froid... Vous voliez que je suis pas jeune... » Je pensais qu'en lui disant ça ça allait l'adoucir un peu et que nous allions pouvoir causer

sans se fâcher. Mais va te faire lan laire ! Y m'interruptionne en me disant avec une voix encore plus rugueuse : « C'est bon, c'est bon, si c'est vous Mam', Lafont, la moi qui de ça ça suffit, votre affaire elle est claire. » « Quelle affaire ? que je lui réponds, quelle affaire ? » « Quelle affaire ? qu'y me dit, fesez pas l'idiot, vous savez, ça réussit pas avec moi, quoi t'est-ce que vous avez fichu dans la soirée d'hier lundi, c'est-à-dire dans la soirée du six au sept du mois que nous sommes ? disez-voir, quoi t'est-ce que vous avez fichu ? » « Je me suis couchée, mon bon Mossieu, que je lui dis, je me suis couchée, pour pouvoir me lever le lendemain. V'là ce que je fais, mon bon Mossieu, dans toutes mes soirées, celle du six au sept comme les autres, sans exception. Faut pas ignorer, que je l'y ajoute, que je suis une honnête femme et que le premier qui viendrait dire que c'est pas vrai passerait z'un mauvais quart d'heure, vous entendez, mon bon Mossieu. J'ai z'un cœur de mère pour toutes les bêtes, quoi t'est-ce qu'elles soyent. Je ferais pas du mal à une mouche, c'est si tellement conforme à la vèrité ce que je vous dis là que je peux pas voir tuer une puce sans pleurer comme une vieille bugne que je suis. » « Allons, assez causé comme ça, ne fesez pas l'idiot, qu'y me redit, ça réussit pas avec moi. Vous n'avez donc point d'évier que vous renversez vos eaux sales dessus la tête des passants par la fenêtre où vous demeurez ? » C'est là que j'ai tété la pluse stupéfaite. « Ah ben ! ah ben ! que je lui dis en me mettant à rire si tellement que ça me faisait pleurer les yeux. Ah ben ! si jamais vous m'avez vue renverser quèque chose dessus les ceusses qui passent, que je lui dis, vous y voyez plus clair que moi qui me suis jamais vue dedans c'te position. Je jette rien dans la rue, mon bon Mossieu. Les ceusses qui ont pu vous dire ça sont des menteurs qui m'en veulent en fabriquant toutes sortes de suppositions contre moi. Je sais pas pourquoi, parce que je leur z'y ai jamais rien fait. » Y voulait rien savoir. J'avais beau lui crier que c'était pas moi en lui expliquant que ça pouvait être qu'un autre, y n'a pas voulu me croire et y répétait sans déceffer qu'y fallait pas que je fasse l'idiot, que ça prenait pas, que c'était un urbain qui m'avait vue jeter de l'eau sale par la croisée où j'habite et qu'un urbain ça se trompe jamais. « Vous pouvez vous en aller, qu'y me dit après, toujours en faisant sa grosse voix rugueuse. » Je suis donc partie. V'là bien quinze jours o'j'ord'hui que ça m'est arrivé et que j'entendais plus parler de rien, ce qui me faisait croire que c'était arrangé, quand ce matin on me donne un papier où y avait dessus que je suis condamnée à seize francs d'amende. Hein ? quoi t'est-ce que vous disez de ça ? c'est-y juste ? vous qui me connaissez et qui savez que c'est pas moi qui jette des choses dessus la tête du monde qui passe, quoi t'est-ce que vous disez de ça ? Et on appelle ça la justice ! c'est-y pas abominable. On serait pas anarchisse qu'y vous y feraient devenir tous

ces gens qu'y disent qu'y sont la justice, pas vrai ? Faudra que je paie, ben sûr, si je veux pas qu'y vendent ma paliasse. Mais je veux plus parler de ça, parce que ça me fait sortir de dedans moi et que ça me fait de la bile à me rendre malade et pis que je veux pas me mettre au lit pour eusse. Pour sûr non, que je veux pas. Y serait ben trop contents.

Jules TAIRIG.

A UNE JEUNE ÉPOUSÉE

BOUQUET NUPTIAL

A M^{lle} Berthe S...
pour le jour de son mariage.

*Rare trésor de grâce, aimable jeune fille,
Au front pur couronné de virginales fleurs,
Plein de reflets émus votre œil limpide brille ;
Vos traits sont embellis de pudiques rougeurs...*

*A sa fête du cœur l'hymen qui vous convie,
Vous offre un horizon aux heurtées couleurs...
Vous marchez vers ce but ouvert à votre vie,
Où l'avenir vous rit, plus doux sous quelques pleurs...*

*Ah ! puisse votre ciel exempt d'ombres moroses
Et gardant son azur vierge de tout point noir,
Ne verser sur vos jours que ses beaux rayons roses,
Avisés par l'amour, colorés par l'espoir !...*

*Venez à votre époux comme une enchantresse,
Sûre de conjurer et tristesse et douleur,
Puisqu'il reçoit de vous cette fleur de tendresse,
Gage idéal de joie et source de douceur...*

*On rêve le bonheur près d'une femme aimante,
Comme on rêve l'amour auprès de sa beauté :
Votre âme de cristal, votre grâce charmante
Seront le pur trésor de sa félicité !*

*Ainsi vous marcherez tous les deux en ce monde
Étroitement unis, et la main dans la main ;
Chaque aurore, pour vous, souriante et féconde
Laira pour présager un plus doux lendemain !*

*Couple heureux ! accueillez d'une âme satisfaite
Ces vœux qui sur vos pas sortent de tous les cœurs,
Et recevez ces vers, humble gerbe de fleurs,
Que j'apporte à vos pieds comme un bouquet de fête.*

Gabriel MONAVON.

LIBRE CHRONIQUE

FI ! LE VILAIN SINGE !

Un fait, qui vient de se passer dans la banlieue parisienne, semble démontrer péremptoirement, en dépit de la théorie évolutionniste, que l'homme ne descend pas du singe ; car je ne ferai pas à mes lecteurs et contemporains l'injure quasi gratuite (le *Passe-Temps* ne coûtant que dix centimes le numéro) de les supposer un seul instant capables de se comporter d'aussi sottise façon que notre prétendu ancêtre, à l'égard de la charmante artiste victime d'un macaque dépourvu des plus élémentaires notions de galanterie.

M^{lle} Marguerite Dufay, pour respecter son anonymat, l'intéressante héroïne de cette tragédie, ayant appris qu'un épicié

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les *Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes*, etc.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON

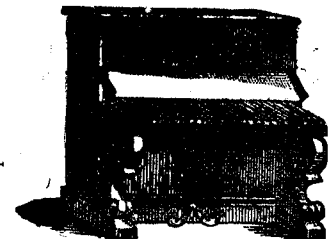
Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)
LYON — Rue de la République, 48 — LYON
USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

PRIX DE FABRIQUE



OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très
utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON



Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu

Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

HUITRES

de Marennes vertes

F. RIVIÈRE, à Mornac, par Breuille (Charente-Inf^{re})
expédie franco à domicile contre mandat : colis de
5 kil., 45, 6 fr.; 60, 5 fr. 50; 75, 4 fr. 50; 100, 4 fr.;
Colis de 3 kil., 27, 4 fr. 50; 35, 4 fr.; 45, 3 fr. 50,
60, 3 fr.

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

suburbain avait un singe à vendre, se sentit soudain la vocation zoologique de Sarah Bernhardt, férue d'amour pour les bêtes, même les plus féroces, de préférence aux hôtes ailés de *Colombier* (Marie)

Elle se rendit donc dans la localité où gîtait l'animal convoité, ce n'est pas de l'épicière, mais du quadrumane que je parle, et se le fit présenter par son cornac.

C'était un délicieux petit sapajou, d'aspect folâtre et débonnaire, à qui la chanteuse n'hésita pas à offrir quelques bonbons, délicatement cueillis aussitôt dans le creux de sa main,

Cette main (bis) si jolie !

Encouragée par la façon vraiment gaillante dont ses avances étaient accueillies, la divette, passant à un exercice plus affriolant, inséra une dragée entre ses lèvres roses et tendit le tout à maître Bertrand (ne pas confondre avec son homonyme du Grand'Op).

Vous croyez peut-être que l'heureux animal, c'est l'ouistiti que j'entends, approcha son museau fripon pour jouir de la double et délectable aubaine ? Ah bien, ouiche ! le petit monstre mordit cruellement l'aimable Marguerite, furieuse, on le serait à moins, de se voir ainsi déchirer à belles dents par le sauvage objet de son caprice.

Blessée dans ce qu'elle a de plus cher au monde, sa douce image, détériorée, elle dédaigna de s'en prendre au mignon butor, qui venait de la traiter comme une simple noix de coco, et mit en cause l'épicière propriétaire de ce malfaiteur carnassier, présenté par lui comme parfaitement apprivoisé, en lui réclamant des dommages-intérêts vengeurs.

La sixième chambre du tribunal de la Seine, présidée par M. Toutée, vient de prescrire une enquête dont il a chargé M. Petit-Sénéchal. L'honorable magistrat a pour mission de s'enquérir si le singe mordant a un naturel farouche, auquel cas la responsabilité civile de l'épicière appartiendrait juridiquement. Pour s'éclairer, M. Petit-Sénéchal fera venir l'animal en chambre du conseil.

Mais le digne représentant de Thémis poussera-t-il l'amour de la justice et de la vérité jusqu'à renouveler, personnellement, la tentative de séduction simiesque, qui a si mal réussi à la demanderesse ?

Quoi qu'il en soit, Mademoiselle, si vous gagnez votre procès, vous serez payée pour savoir qu'une jolie femme ne doit jamais se livrer à aucune singerie.

FRANC-SILLON.

VOIX SAINTE

Rien ne fixera mes yeux vagues,
Mes yeux assoiffés d'irréel...
Rien : monts, plaine, mer calme, vagues...

— Lève tes regards vers le ciel !

Rien ne détournera ma lèvre
Des fous baisers inoubliés...
Qui pourrait éteindre sa fièvre ?...

— Le Christ est là, baise ses pieds !

Rien n'emplira mes mains, tendues
En des appels muets et vains... —
Où les tendresses éperdues ?...

— Pris, et — pour prier — joins les mains !

Rien ne comblera mon cœur vide
Dévasté par l'âpre douleur ;
Champ brûlé, désormais aride...

— Jésus transformera ton cœur !

Rien ne me faisant plus envie,
Je gémis, en proie au remord...

— Donne ton amour et ta vie
A qui t'aima jusqu'à la mort !

Andréa Lex.

CERCLE PIERRE-DUPONT

La séance mensuelle du Cercle Pierre-Dupont, tenu le vendredi 13 novembre, dans les salons du Grand-Café, a été des plus variées et des plus intéressantes.

Poètes, chanteurs, diseurs ont rivalisé de zèle et d'entrain pour composer un programme qui ne laissait rien à désirer.

Au nombre des premiers, il nous suffira de citer MM. Pierre Brondel avec une poésie enfantine pleine de charme : *Mademoiselle Valentine*; Georges Sibert avec deux sonnets d'une rare vigueur : *Chèvres et Boucs* et *la Sève*; Tony d'Urbino avec un sonnet libre ; M. Paul Louvier avec une poésie inédite : *Mon Ruisseau*, que le *Passe-Temps* est heureux de pouvoir reproduire dans le numéro de ce jour.

M. Et. Beauverie a fait connaître une de ses œuvres, irréprochables comme elles le sont toutes : *Chloride*; et un jeune poète, M. Ch. Bernard, a dit sur les *Saisons* des vers qui font bien augurer de son avenir.

Du côté des chanteurs, M. Bioletto, interprète applaudi de la Muse de Pierre Dupont, a chanté les *Percherons* et des couplets de Xavier Privas : *Chanson du Cœur*. M. Louis Chavent a redit ce beau poème du chantre de la *Vigne* et des *Bœufs* : *le Chêne*.

M. Deshert, dans la *Grande Berceuse*, *Rire et Pleurer*, *le Froid*, a tenu ses auditeurs sous le charme.

La note humoristique était fournie par M. Auguste Pommier : *la Statue de Carnot* et *la Cigale et la Fourmi* sont des productions pleines de finesse et d'à-propos. Très goûté aussi, les *Experts*, dit par leur auteur, M. A. Giron.

MM. Ch. Cœur, dans *l'Enfant prodige*; E. Vial, dans *Au Dodo*!; Lombard, dans *Tambourin*, *Tambourinette*, de M. Rivoiron, ont préparé le terrain à la verve comique de M. Chambéry, du théâtre des Célestins, qui a récolté force bravos avec le *Musée de Cire*, *Un Gaillard*, *la Femme anarchiste* et *Corbleu Marion* !

A signaler comme intermède musical

l'audition de deux excellents mandolinistes et un morceau de piano joué par son auteur. M. Gillet, lauréat du Conservatoire de Paris

On s'est séparé en se donnant rendez-vous au vendredi 11 décembre.

L. M.

Mariage d'une Marguerite et d'un Papillon

Mesdemoiselles les fleurs, aussi bien que Mesdemoiselles les femmes, sont de petites personnes bien singulières et bien capricieuses. L'histoire qui va suivre est pour le prouver.

Une mignonne Marguerite avait vu le jour dans le vaste parterre d'un château de la Loire. Tout autour d'elle régnaient de grands arbres, de magnifiques charmillles, de vertes pelouses, d'odorants massifs. A chaque instant, les beaux yeux de sa blonde tête voyaient passer, voletant, d'innombrables papillons noirs, traînant après eux la tristesse, des papillons d'or, d'argent ou d'azur, laissant derrière eux comme un sillon de clarté et de joies, de lourds papillons aux ailes magnifiques et comme ornés de pierreries, véritables sultans de la flore, n'ayant qu'un regard demi-lassé pour toutes les corolles qui frémissent d'amour au seul contact de leurs ailes. Et toujours en regardant passer la gent éphémère et instable, la Marguerite souriait d'un petit air dédaigneux, pour la plus grande joie d'un humble frelon qui vivait dans son voisinage et l'aimait de tout son cœur.

Or, comme le pauvre amoureux s'apprêtait à la demander en mariage, il l'aperçut soudain, pâmée d'admiration, devant un papillon vulgairement nommé : *Homo*. En insecte prudent, l'honnête frelon se retira et se percha sur la pointe d'une feuille afin d'observer.

Il ne lui fut bientôt plus possible de douter de son malheur : La blanche fleurette se consumait d'amour pour le nouveau venu. Chaque fois que son vol capricieux la ramenait près d'elle, elle frémissait toute entière... Bien qu'elle baissât chastement les yeux, le papillon finit par s'apercevoir de l'émotion qu'il lui causait et la trouvant à son gré, dans sa robe virginale, il lui conta de douces choses, dont elle pensa mourir de joie. Puis, nouveau Don Juan, il lui offrit de l'épouser.

— Demandez-moi à mes parents, répondit-elle.

Il le fit. Les parents refusèrent. Marguerite menaça de se laisser mourir. En vain, son père et sa mère voulurent-ils prouver à cette trop candide fleur qu'un mariage semblable était condamné par la saine raison, qu'une fleur attachée à sa tige ne pouvait être la compagne d'un insecte ailé sans courir le risque de mourir de jalousie ou de chagrin. Marguerite ne voulut rien entendre : « Mon papillon ou la mort, » répétait-elle, toute pâle, penchant déjà vers la terre sa frêle petite personne, aux pétales languissants.

Les parents cédèrent. Le mariage se fit par une belle nuit étoilée, sous de grands arbres aux rameaux enlacés. Toutes les fleurs d'alentour, bien qu'un peu ensommeillées, firent à Marguerite l'honneur d'assister à ses épousailles ; la verte pelouse, elle-même, se para de tous les diamants qu'elle put emprunter à la rosée.

Hélas ! bientôt les appréhensions des parents devinrent réalités. Dès l'aube, pendant que la pauvre petite fleur, fatiguée, prenait au milieu de ses sœurs plus vigoureuses, des poses allongées, son volage insecte de

mari voletait par-ci, voletait par-là, admirant et enviant le cœur des jacinthes, des roses, des anémones, des œillets et des narcisses. Une rose voisine, qu'il avait déjà remarquée, au moment de son mariage, l'attirait particulièrement. Elle portait une idéale robe de pourpre, et au cœur, en guise de diamant, une goutte de rosée où s'était condensé tout le parfum de sa superbe jeunesse. Le volage individu ne tint pas devant tant de charme attirant ; il magnétisa la belle et but le parfum de son cœur.

C'était par une matinée d'été, un peu lourde, sous un soleil déjà ardent, plein de chaudes caresses pour la gent *floreale* ; tout alentour d'autres papillons butinaient d'autres fleurs... une oreille attentive eût peut-être entendu, sans le bruissement des feuilles l'harmonie presque insaisissable de leurs baisers... Seule sur sa tige, la Marguerite se mourait. Un ami de son époux arriva à tire d'ailes, tout fringant, pour la consoler ; mais elle referma chaste ment ses pétales. Ses regards mourants erraient encore du côté de l'infidèle : elle souhaitait dans son cœur qu'il revint au moins un instant. Elle eût tant désiré mourir la tête abritée sous ses ailes adorées !... Cela ne fut pas ; mais du moins, avant de rendre son âme de fleur aux sylphes et aux sylvains, il lui fut donné de voir la rose, sa rivale, se flétrir sous les rayons d'un soleil vengeur, tandis que l'instable papillon accordait ses nouveaux baisers à des jacinthes blotties à l'ombre d'une épaisse charmillle.

A. LEVINCK.

NOS MUSIQUES MILITAIRES

Depuis quelques jours les concerts donnés par nos musiques militaires à Bellecour ont un attrait exceptionnel. La musique du 99^e Régiment de ligne est revenue de Gap et a donné sa première audition la semaine dernière.

On se souvient que cette brillante phalange de musiciens sous la savante direction de son chef, M. Charles Polère, faisait les délices de nos amateurs de bonne musique. Nous n'avons pas à faire l'éloge de M. Polère, les résultats obtenus parlent pour lui ; qu'il nous suffise de dire qu'il a su engager, former et grouper avant son départ de Gap une musique supérieure à celle de 1892 si cela est possible, les instrumentistes premiers prix du Conservatoire de Paris et de Lyon ont tenu à se ranger sous la baguette d'un chef aussi distingué.

Cela nous promet des concerts de 1^{er} ordre pour le printemps prochain. Toutes nos félicitations à M. Polère.

E. M.

CONCOURS LITTÉRAIRE

Le 16^e Concours, poésie et prose, du *Sylphe* s'ouvrira le 1^{er} décembre et sera clos le 28 février 1897. De nombreuses récompenses, notamment un prix d'honneur (don du Ministre) seront décernées.

Demander le programme à M. Michel, secrétaire, place des Augustins, à Voiron (Isère).

NEURALGIES NEVROSES

MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes 6 fr.
Départements non limitrophes 7 fr.
Etranger 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la **Poudre**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle se caille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce**, 12, Rue Confort, LYON

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

GUIDE du Contribuable à l'Enregistrement:

Successions, Baux, Locations, Fonds de Commerces
Vente d'Immeubles, Echange, Timbre des Effets de Commerce, Timbre des Quittances, Modèle, de Pétitions, par Louis PEYROCHE, licencié en droit, employé supérieur de l'Enregistrement. — Nouvelle édition.

Prix : 1 franc (franco) en timbres-poste
Chez **M. A. DENIS**, 39 bis, rue des Champs, à Rouen

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

EXPOSITION

Nous apprenons que l'aquarelliste distingué Paul Seignon si connu en notre ville ouvre dans les premiers jours de décembre, 37, place Bellecour, au rez-de-chaussée, une exposition de ses œuvres. Cette exposition qui contiendra, outre de nombreuses aquarelles, quelques belles toiles à l'huile, sera fort intéressante, et nous la recommandons vivement à nos lecteurs.

Salle Bellecour HOTEL DU « PROGRÈS »

Tous les mardi, jeudi, samedi et dimanche, à 8 h. 1/2 du soir, représentations de famille données par le célèbre enchanteur Velle et sa troupe.

Matinées les jeudis et dimanches à 2 h. 1/2
Succès toujours croissant des jolis tours de prestidigitation que M. Velle en maître consommé de son art, nous présente chaque fois; du désopilant clown Théola; des Ombres animées et de la transmission musicale et mentale à distance. Les débuts de Duhamell et ses Nains Merveilleux ont pleinement réussi, c'est une précieuse attraction de plus au programme des représentations de M. Velle.

BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes heureux d'annoncer deux nouvelles et charmantes mélodies, *Un Baiser* et *Lassitude*, dont les paroles sont de notre collaborateur M. Fernand de Rocher et la musique de M. Guy de Labhaty.

La mélodie *Un Baiser* se trouve chez M. Rey, éditeur, 17, rue de la République, à Lyon, et *Lassitude* chez MM. E. Bandoux et C^e, éditeurs, 30, boulevard Haussmann, Paris.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 13 novembre 1896

Rédacteur en chef : Henry Hazart

En revenant d'la fête, monologue par Marengo. — *Fanchon la vieilleuse*. — Les ouvriers-poètes. — *Elle a bien fait*. — *Reviens au nid*, poème d'Antonin Lugnier, musique de Lucien Rosenfeld. — *Notre quatrième concours*. — *Petites nouvelles*. — *Chronique de la chanson*. — *Théâtre de Société*: Gredin de Champagne. — *Histoire de la Chanson moderne*: Un emprunt de Béranger.

Le Numéro : Dix Centimes; Abonnements : un an : 6 francs; six mois : 3 fr. 50
H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2069, du 21 novembre 1896

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boissard. — *Ees travaux de route à Madagascar*, par Daniel Rob. — *L'Aréophile*, par N. Nozeroy. — *La toilette des squares à Paris*, par Guy Tomel. — *Le dernier des captifs à Omdeman* (Soudan), par Ximénès. — *A travers la Chine*, par Jean Hesse.

Explication des Gravures, Revue Comique, Bibliographie, Echecs, Rébus, Récréations, Caricature à l'étranger, etc.
En supplément : *L'Exilé*, roman de M. V. Tissot. — Illustrations de Tofani.

Le numéro : 50 centimes

ELDORADO

Cours Cambetta, 23.

Un des principaux attraits de la revue nouvelle de l'Eldorado c'est sans contredit son interprétation exceptionnelle. Ce ne sont plus, comme les années précédentes, des figurants quelconques à la voix acidulée et chez qui la bonne volonté tenait lieu de talent, mais de véritables artistes, comédiens expérimentés, chanteurs et chanteuses dignes de figurer sur les premières scènes d'opérette. Que l'on s'étonne après cela du succès toujours croissant de *Voyons?... mon Ange!*

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.
Nombreuses attractions : Henry Yau, dans ses différentes œuvres; Brunin, M^{lle} Lancy, les célèbres Harison's, François et Marguerite, etc.

SCALA-BOUFFES

Nouveaux débuts : M^{lle} Jeanne Nancy, du Parisien-Concert. Citons, à côté de Gavrochinet, toute une pléiade d'artistes excellents : M. Silvain, M. Fernandez, M. Dalmaré, M. Hadler, Paquita, la troupe des Albertinis. *Un mari pour trois femmes*, opérette en un acte.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Paris : Arc-de-Triomphe; Basse-cour.

Bâle : Pont sur le Rhin.

Lyon : 7^{me} Cuirassiers; en Fourrageurs

Stuttgart : Cortège de Cavaliers; le Voyageur et les deux Voleurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 80

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse est aujourd'hui bien mieux disposée, des rachats et des demandes ont sensiblement relevé le niveau des cours des fonds d'Etat qui s'étaient montrés plutôt hésitants dans la séance précédente.

Nos rentes ont été des premières à profiter des allures plus favorables du marché. Le 3 0/0 a passé de 102,50 à 102,62, le 3 1/2 0/0 de 105,20 à 105,25; l'Amortissable s'est traité à 100,87.

Bien que les affaires aient été plutôt calmes sur nos Sociétés de Crédit leur cote est très ferme.

Le Crédit Lyonnais est demandé à 770; le Comptoir National d'Escompte à 568; la Banque de France, le Crédit Foncier. Société Générale n'ont pas eu de transaction à terme.

Le Suez a monté de 12 fr. à 3 342.

Nos chemins se sont inscrits, le Lyon à 1620, le Midi 1310, l'Orléans à 1645.

Parmi les fonds étrangers l'Italien s'est élevé 90,50, l'Extérieure a repris de 9/16 à 58 1/8, le Turc a passé de 19,9 1/2 à 20,10, la Banque Ottomane clôture à 529.

Le Portugais cote 25 1/16.

Le Russe 3 0/0 1891 clôture à 93,20; le 3 1/2 0/0 1894 à 99,85.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Bain de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE